
L'Espagne Catholique et le Progrès

Parmi les nombreux reproches qu'une école historique fait à l'église, il en est peu de plus sensible que celui d'avoir amené la décadence de ses meilleures enfants, les nations latines, et parmi les exemples qu'on apporte, comme arguments de fait, pour étayer certaines thèses, il n'en est pas auquel on ait plus fréquemment recours que celui de l'Espagne. Première puissance de l'Europe durant tout le XVI^e siècle, la nation très catholique interdit chez elle la propagande des doctrines protestantes, contient sur tout le continent européen, l'effort de la réforme envahissante, et l'Espagne décline peu à peu. La décadence, d'abord lente et mitigée d'éclatants faits d'armes sous Philippe II, s'accroît sous ses successeurs ; le dix-neuvième siècle commencé avec l'épouvantable guerre dont le centenaire a été récemment fêté par toute la péninsule, n'est qu'une longue suite de guerres civiles et de désastres. Le siècle nouveau, il est vrai, s'ouvre sous de meilleures auspices, mais nous sommes en histoire et l'histoire s'occupe du passé.

La conclusion s'impose donc ; le catholicisme a été fatal à l'Espagne.

Pour disséquer ce sophisme et le détruire lambeau par lambeau, il faudrait un volume et nous n'avons que quelques pages.

Disons d'abord que l'Espagne entièrement catholique, n'est pas celle de Charles V, de Philippe II ou de leurs successeurs. L'Espagne de la décadence n'est pas une nation toute catholique, car le césarisme, le pouvoir absolu et sans contrôle d'un seul, a trouvé place chez elle, et le césarisme n'est pas un héritage de la tradition catholique, c'est un retour vers le paganisme ancien ; non, l'Espagne toute catholique, celle de Pelage, de St-Ferdinand de Castille, du Cid Campéador, c'est une Espagne progressive que l'effort de son génie porte au premier rang des puissances européennes !

Le siècle de Charles V, tout plein de splendeurs et de conquêtes porte avec lui des germes pernicieux : Le champ